

Préface

Il y a belle lurette que je sais que l'arbre n'est pas que racines, tronc, branches et feuilles. Tous ces agencements sont pour qu'advienne la beauté éthérique de la fleur et enfin l'apothéose avec le fruit. Ce dernier est à la fois aboutissement, rebondissement et promesse, avec la graine, d'un renouveau incessant, entretenu par ce grand mystère que nous appelons la vie.

Pour accéder à cette perception tout en reconnaissant son mérite, il faut s'affranchir du savoir du botaniste. Il faut avoir un regard silencieux, car il dit plus que toute parole. Si vous avez la chance de contempler ses ramures hivernales sur fond de soleil levant ou couchant, vous aurez le privilège d'admirer une magnifique dentelle. La nuit, en s'affirmant, imprimera dans votre mémoire un instant d'éternité.

Certains primitifs, vous savez ces attardés de l'évolution qui n'ont ni voitures, ni avions, ni électricité, ni frigos, ni télévisions et encore moins de smartphones et autres prodiges, savent que l'arbre est la résidence d'un esprit. Ils tenaient ce hôte de nuées pour un être bénéfique, reliant la terre et le ciel et pas seulement parce qu'il nous réchauffe de son bois, nous permet de construire nos abris, de cuire nos aliments, de vaquer sur les océans avec nos navires, et tant d'autres privilèges banalisés par l'usage et le temps. « Auprès de mon arbre, je vivais heureux », chantait un troubadour des temps modernes.

En faisant advenir l'être humain pour en être admirée, la planète Terre ne pouvait pas savoir qu'elle commettait une terrible erreur. Cette créature tardivement advenue, verticale, érigée sur deux pattes avec une tête sphérique semblable à une planète, allait la dépouiller de sa somptueuse fourrure forestière et lui infliger des calvités devenues ses déserts ; si chers aux mystiques pour leurs retraites solitaires et aux poètes pour leurs envolées lyriques mais si désastreux à la vie.

Hélas, aujourd'hui, cette malfaisance ne fait que croître sans embellir. Ses outils monstrueux en main, l'être humain va, dans sa démence, rasant la sphère terrestre par dévotion au dieu Mammon. Il faut bien que la croissance économique se fasse pour entretenir un monde sans joie. Car l'*Homo economicus* n'a pas de sentiment, il n'a que la raison sonnante et trébuchante. Il vaque triste et dépité, tétanisé par ses terreurs. En exterminant les arbres, il continue à scier la branche sur laquelle il est assis. En détruisant le refuge des oiseaux, il n'aura plus que le silence des tombeaux.

Dans mes songes tranquilles, s'impose à ma mémoire un arbre sur une colline. Nous sommes dans mon oasis natale au sein d'un immense désert. Partout, il n'est que sable et rocaille, le vide à l'infini. Cet arbre était un rescapé d'une extermination millénaire ayant échappé à la dent animale, au fer dont la main humaine est dotée pour construire et détruire. Il semblait être en prière, celle que les mystiques prononcent dans la vacuité, dans leur quête d'absolu. L'arbre semblait jour et

nuit implorer le divin d'ouvrir notre conscience à la majesté de la vie. Ni les tempêtes de sable, ni les dards plus que nulle part acérés du soleil n'ont eu raison de son courage. Je ressens encore le bien-être qu'il prodiguait avec son ombre lorsque nous voulions, mes petits camarades et moi, tels des moineaux espiègles et innocents, échapper au brasier aveuglant d'un soleil impérial, parfois tyrannique. Il était souvent une étape hospitalière aux oiseaux migrateurs harassés de leur long voyage dans un ciel en feu. Je me demande par quel miracle cet arbre bourdonnant donnait encore plus d'épaisseur au silence. En abolissant et en bravant le temps, il rendait insignifiantes et éphémères nos agitations apeurées et stériles. En affirmant avec une évidence irrévocable que ce n'est pas le temps qui passe mais nous qui passons, il nous invitait à faire de chaque instant un moment jubilatoire.

Avec ce florilège dédié à l'arbre, Luciano Melis a confectionné un bouquet de songes ; qu'il en soit ici remercié. Ce bouquet invite à la méditation par la seule admiration silencieuse.

Il faut espérer que ce florilège rétablira dans les esprits et les cœurs ce sentiment antique que le monde des tronçonneuses ignore. Aimer et prendre soin des arbres, avoir gratitude pour leur immense bienfait est un impératif que la brutalité humaine rend chaque jour plus essentiel dans un monde qui ne sait pas où il va tout en y allant aveuglément. Le temps de vivre au lieu d'exister est venu.

Pierre Rabhi

7

*Proverbes et citations
d'ici et d'ailleurs*



Si tes projets portent à un an, plante une graine ; à vingt ans, plante un arbre ; à plus d'un siècle, éduque les hommes.

 Proverbe chinois



La patience est un arbre dont la racine est amère, et dont les fruits sont très doux.

 Proverbe persan

Les arbres sont les piliers du monde.
Quand les derniers arbres seront coupés,
le ciel va tomber sur nous.

 Proverbe sioux

Les arbres se souviennent
des conversations échangées
sous leur feuillage.

 Proverbe soudanais

S'il n'est pas soutenu par un tuteur, le jeune arbre se courbe facilement.

 Proverbe chinois

En Casamance (Sénégal), l'arbre fromager occupe le rang d'arbre tutélaire. Un proverbe baïla dit que bientôt on ne se souviendra plus du temps où il parlait aux hommes.

[Il y a] un certain respect qui nous attache, et un général devoir d'humanité, non aux bêtes seulement qui ont vie et sentiment, mais aux arbres et aux plantes.

 Michel de Montaigne

C'est que l'amour est comme un arbre, il pousse de lui-même, jette profondément ses racines dans tout notre être, et continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruine.

 Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*,

Méphisto :
Mon bon ami, toute théorie est grise, mais vert
et florissant est l'arbre de la vie.

🍃 Johann Wolfgang von Goethe, *Faust et le second Faust*,
1877.

L'automne raconte à la terre les feuilles
qu'elle a prêtées à l'été.

🍃 Georg Christoph Lichtenberg, *Aphorismes*,
J. J. Pauvert, 1966.



Cette jolie idée de Saint-Pol-Roux
que les arbres échangent des oiseaux
comme des paroles.

🍃 Jules Renard, *Journal*, 7 mai 1894.

Il n'y a pas l'homme d'un côté,
la nature de l'autre. L'homme est nature.

 Pierre Rabhi, *La Puissance de la modération*,
Hozhoni éditions, 2015.

J'avais besoin d'un poumon, m'a dit l'arbre :
alors ma sève est devenue feuille, afin d'y pouvoir
respirer. Puis quand j'eus respiré, ma feuille
est tombée, et je n'en suis pas mort. Mon fruit
contient toute ma pensée sur la vie.

 André Gide, *Les Nouvelles Nourritures*, Gallimard,
1935.

L'olivier est un arbre familier en Provence,
à tel point qu'on l'appelle par son prénom.

 Jean-Marc Lenglen, *Pourquoi l'homme?
et quelle femme pour aller avec*, Les Belles Lettres, 1992.

La fin est dans les moyens
comme l'arbre est dans la semence.

 Gandhi

L'imagination a le droit de se griser
à l'ombre de l'arbre dont elle fait une forêt.

 Karl Kraus

L'arbre est le lien entre les mondes souterrain
et céleste. Arbres, éternels efforts de la terre
pour parler au ciel qui l'écoute.

 Rabindranath Tagore



Je veux que mon tableau, mon dessin soit
comme un arbre, une forêt...


On passe d'une ligne, d'un trait fin à un point,
une tache, comme on passe d'une brindille à un
tronc. Mais il faut que tout tienne, que tout soit
en place.

 Nicolas de Staël

Les arbres aux racines profondes
sont ceux qui montent haut.

 Frédéric Mistral, *Les Iles d'or*, 1875.

Plus vous voulez vous élever, plus il faut avoir
les pieds sur terre. Chaque arbre vous le dit.

 Michel Tournier, *Le Miroir des idées*, Mercure de France,
1994.



Les arbres silencieux
Dévoilent leurs secrets
À ceux qui savent les écouter.

 Luciano Melis, 2016.